



**HAL**  
open science

## L'artisanat à Nasium (Meuse) : de La Tène D2 à l'époque augustéenne

Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot, Maxence Pieters, Miguel Rodriguez

### ► To cite this version:

Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot, Maxence Pieters, Miguel Rodriguez. L'artisanat à Nasium (Meuse) : de La Tène D2 à l'époque augustéenne. Gaspar Pagès; Raphaël Clotuche. Le rôle de l'artisanat dans la genèse et la structuration des agglomérations de la Gaule antique, 1, Presse universitaires de Paris Nanterre, pp.31-52, 2024, Humanités, 978-2-84016-545-3. hal-04695261

**HAL Id: hal-04695261**

<https://hal.science/hal-04695261v1>

Submitted on 12 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## CHAPITRE 1

# L'artisanat à *Nasium* (Meuse) : de La Tène D2 à l'époque augustéenne

Bertrand BONAVENTURE, Guillaume ENCELOT, Maxence PIETERS,  
Miguel RODRIGUEZ

**Résumé :** Les recherches récentes menées sur le complexe urbain de Boviolles/*Nasium* (Meuse) permettent de préciser les modalités du passage entre l'*oppidum* de Boviolles, occupé au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., et l'agglomération antique de *Nasium*, qui a bénéficié du statut de capitale des Leuques jusqu'au 11<sup>e</sup> s. apr. J.-C. En prenant principalement appui sur les résultats des fouilles de l'*oppidum* et du Cul de Breuil, ce chapitre propose une esquisse de la place de l'artisanat dans un contexte de mutation urbaine dans le courant du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Cette période voit le développement de l'*oppidum* de Boviolles et l'émergence d'un faubourg artisanal à La Tène D2. Dans ce dernier, l'installation d'un détachement de l'armée romaine à l'époque augustéenne semble précipiter l'abandon de la ville gauloise au profit de l'occupation romaine.

**Mots-clés :** *Oppidum* ; agglomération antique ; Leuques ; La Tène D2 ; période augustéenne ; faubourg ; métallurgie ; tannerie ; teinturerie.

### Title

Craftsmanship at *Nasium* (Meuse): from La Tène D2 to the Augustan period

**Abstract :** Recent research carried out on the urban complex of Boviolles/*Nasium* (Meuse) has made it possible to clarify the modalities of the transition between the *oppidum* of Boviolles, occupied in the 1<sup>st</sup> c. BC, and the ancient agglomeration of *Nasium*, which enjoyed the status of capital of the Leucus until the 2<sup>nd</sup> c. AD. Based mainly on the results of the excavations on the *oppidum* and at the "Cul de Breuil", this chapter proposes an outline of the place of the craft industry in a context of urban mutation at the end of the 1<sup>st</sup> c. BC. This period saw the development of the *oppidum* of Boviolles and the emergence of a craft suburb at La Tène D2. In the latter, the installation of a detachment of the Roman army in the Augustan period seems to have precipitated the abandonment of the Gallic town in favour of the Roman occupation.

**Keywords :** *Oppidum*; ancient settlement; Leuci; La Tène D2; Augustan period; suburb; metallurgy; tannery; dye works.

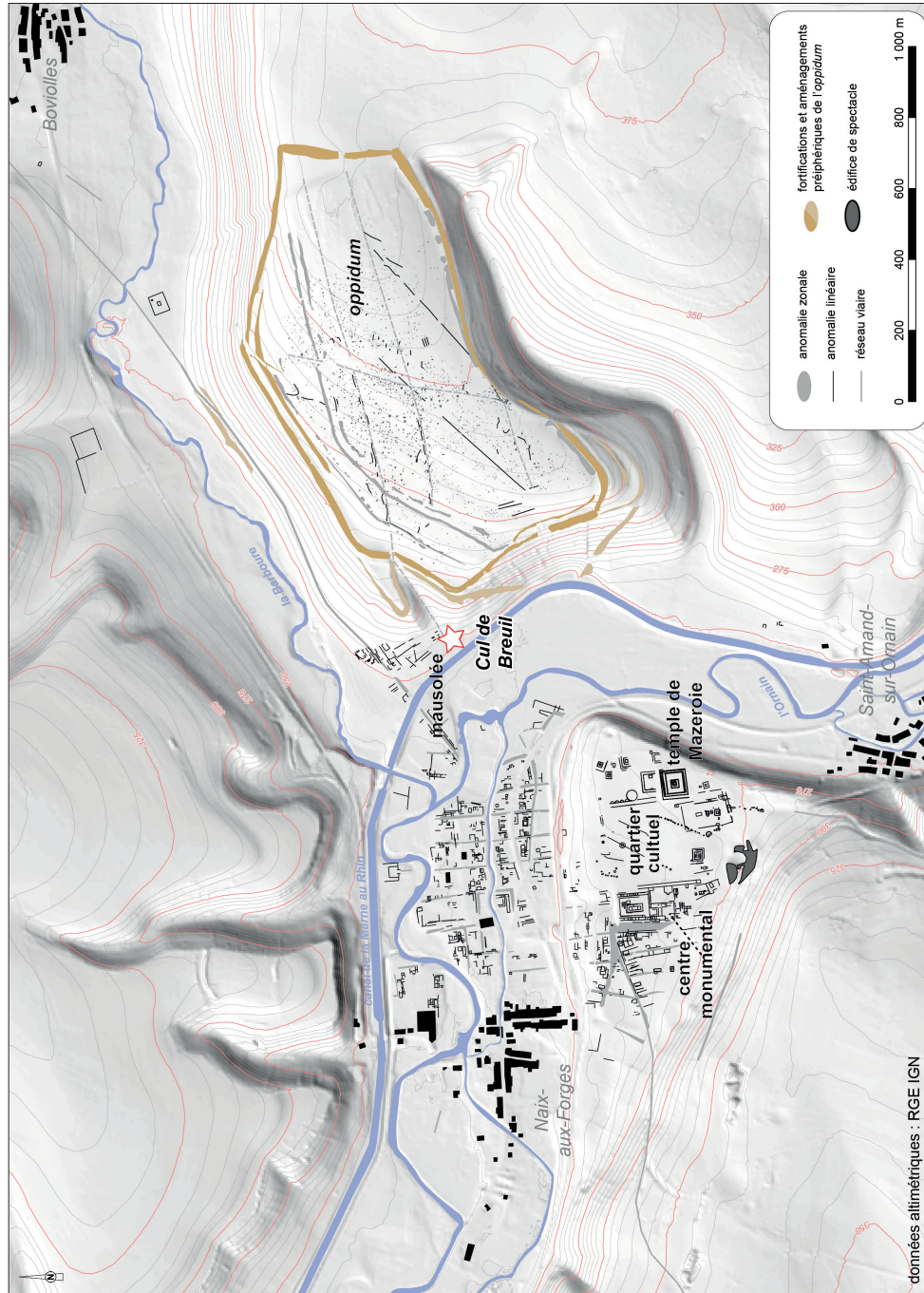


Fig. 1 : Plan général du site de *Nasium* (DAO G. Encelot).

Le complexe de Boviolles/*Nasium* (fig. 1) constitue l'un des exemples de développement urbain continu entre une agglomération fortifiée gauloise (l'*oppidum* de Boviolles, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) et une agglomération romaine (*Nasium*, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Cette continuité, à la différence d'autres agglomérations de statut comparable (Metz, Besançon, Langres...), s'est faite au prix d'un déplacement du noyau urbain, non pas sur plusieurs kilomètres comme entre Bibracte et Autun, mais sur quelques centaines de mètres seulement pour passer d'une position de hauteur à une situation de plaine, dans la vallée de l'Ornain.

Une autre spécificité de l'agglomération de *Nasium* réside dans l'évolution de son statut : considérée comme le chef-lieu du peuple des Leuques entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., elle a perdu ce statut entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. au profit de la ville de Toul/*Tullum* (MOUROT et DECHEZLEPRÊTRE 2004 ; BURNAND et VIPARD 2007). C'est probablement à partir de cette période que le noyau urbain s'est rétracté, selon des modalités encore difficiles à saisir, pour aboutir à l'issue d'un long processus au village actuel de Naix-aux-Forges (200 habitants environ). Le fait qu'un chef-lieu de cité antique ne soit pas devenu une capitale régionale actuelle est suffisamment rare pour être souligné.

Ces caractéristiques font de Boviolles/*Nasium* un terrain privilégié pour l'étude des mutations urbaines à la charnière de l'âge du Fer et de l'époque romaine. La reprise des recherches, initiée à partir de 1999 par Franck Mourot et Thierry Dechezleprêtre, a en effet donné l'opportunité de préciser la topographie et la chronologie du site, grâce à l'utilisation conjointe des méthodes de prospection géophysique, du relevé LiDAR et de sondages archéologiques ponctuels (MOUROT et DECHEZLEPRÊTRE 2004 ; DECHEZLEPRÊTRE *et al.* 2007 ; DECHEZLEPRÊTRE *et al.* 2011 ; BONAVENTURE et DECHEZLEPRÊTRE 2012). Par ailleurs, entre 2010 et 2014, une fouille de plus grande ampleur a été conduite au lieu-dit Le Cul de Breuil, afin de documenter une période encore mal appréhendée jusqu'alors, celle du début du principat d'Auguste (BONAVENTURE 2012 ; BONAVENTURE *et al.* 2016).

Ces éléments permettent aujourd'hui de dresser un premier bilan sur l'artisanat à *Nasium*. Après une rapide synthèse des données topographiques et chronologiques du site, ce chapitre proposera un exposé des résultats des fouilles de l'*oppidum* et du Cul de Breuil en mettant en lumière la place de l'artisanat dans les contextes urbain et suburbain de La Tène D2 à l'époque augustéenne.

## Le site de *Nasium*

Localisé à 25 km au sud de Bar-le-Duc, dans le département de la Meuse (région Grand Est), le site de *Nasium* est installé au niveau de la confluence de l'Ornain et de la Barboure. L'*oppidum* gaulois prend place sur un éperon calcaire et domine l'agglomération romaine qui s'est développée dans la vallée.

Le contexte largement rural de cet ensemble a rendu possible la mise en place de différentes campagnes de prospection géophysique effectuées entre 2003 et 2012, ainsi que



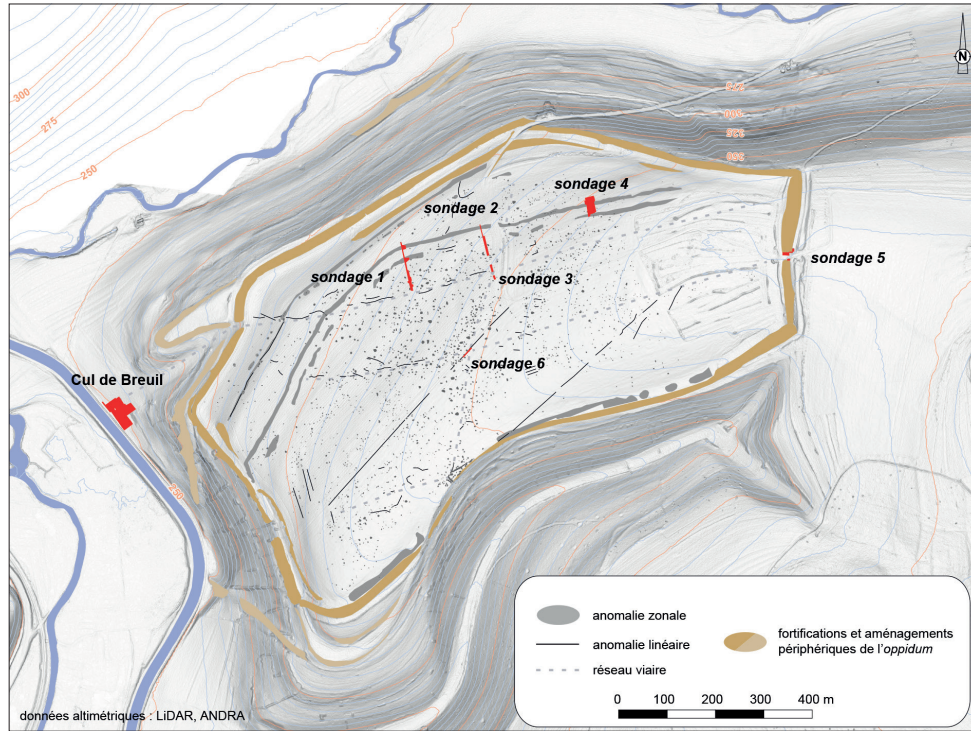


Fig. 2 : Plan de l'oppidum de Boviolles et localisation des emprises de fouille (DAO G. Encelot).

d'une prospection LiDAR en 2010. Ces différents procédés, en plus des photographies aériennes, ont permis de préciser la structuration interne des deux agglomérations. Leur chronologie est également mieux connue grâce à l'apport de découvertes fortuites et de plusieurs campagnes de fouilles réalisées entre 1967 et 2017.

Sur le site gaulois (fig. 2), la prospection magnétique a révélé la présence d'un fossé interne de 1 200 m de long, doublé d'une terrasse, qui partage le plateau entre une partie supérieure, la plus densément occupée, et une partie inférieure où la répartition des vestiges semble plus lâche. Dans le secteur délimité par le fossé, dont on peut estimer la superficie à une cinquantaine d'hectares, les cartes de gradient magnétique dessinent plus ou moins précisément le réseau viaire qui se manifeste par des bandes vides de structures et bordées d'anomalies linéaires pouvant correspondre à des fossés bordiers. Ce réseau semble bien structuré, avec au moins deux voies d'orientation est-ouest qui se développent parallèlement au couple fossé/terrasse. L'une d'elles se dirige vers la porte occidentale, tandis que l'autre semble être rattachée à la porte orientale. Ce réseau principal paraît complété par un système secondaire d'orientation nord-sud, plus difficile à percevoir (DECHEZLEPRÊTRE *et al.* 2011). La prospection LiDAR, quant à elle, a permis de compléter les connaissances sur le système de fortification de l'oppidum. Là où la topographie de l'éperon calcaire n'offre pas de défenses naturelles, un imposant rempart

(de type *muris gallicus*) de 300 m de long ferme le plateau à l'est, tandis que deux aménagements préservés sous la forme de talus sont également présents à l'ouest et au sud-ouest de l'enceinte. Ce dispositif est complété par un système (simple ou double) de talus plus modestes, accompagnés de terrasses installées sur les ruptures de pente du plateau (BONAVENTURE et ENCELOT 2015).

Plusieurs sondages dans l'emprise de l'*oppidum* (fig. 2 : sondages 1, 2, 3, 4 et 6) ont précisé la chronologie de l'occupation (BONAVENTURE et DECHEZLEPRÊTRE 2012). D'une part, tous les aménagements mis au jour (fosses, trous de poteau, caves, fossés) s'inscrivent dans un horizon centré sur La Tène D2 et le début de la période augustéenne, même si l'on ne peut exclure une fondation de l'*oppidum* dès La Tène D1b. Le fossé interne, qui constitue l'un des principaux éléments structurants du site, a été comblé, d'après le mobilier céramique, à l'extrême fin de La Tène D2 ou au tout début de la période augustéenne. Le rebouchage de ce fossé marque probablement la fin de l'*oppidum* en tant qu'agglomération, même si l'existence d'occupations sporadiques postérieures sur le site ne peut être écartée.

Sur le site de plaine, le recours aux prospections géophysiques a également permis de cerner l'organisation et l'étendue de l'agglomération romaine (fig. 1). Celle-ci se développe dans le lit majeur de l'Ornain et de la Barboure au niveau de leur confluence ainsi que sur les terrasses alluviales de Mazerioie et de l'Équevillon. Aussi, les vestiges révélés par les photographies aériennes et par la prospection électrique définissent une occupation s'étalant sur une centaine d'hectares.

L'agglomération romaine est structurée par un réseau viaire d'orientation principalement nord-sud/est-ouest dessinant des îlots dans lesquels se développent les structures bâties. Ces îlots forment différents quartiers où une activité dominante peut parfois être appréhendée. Ainsi, le plateau de Mazerioie se définit comme un secteur à vocation religieuse. En plus du temple de Mazerioie, édifice fouillé entre 1967 et 1988 par Émile Meslé, Claudine Gilquin et Louis Legin (GILQUIN 2004 ; GILQUIN et MOURROT 2004), les prospections électriques y font apparaître au moins 18 édifices cultuels supplémentaires. À l'ouest de ce complexe se situe probablement le cœur administratif de l'agglomération. Un espace rectangulaire tripartite d'environ 200 m x 80 m y a été reconnu. Il se compose notamment d'un bâtiment à plan basilical adossé à un long portique (230 m), fouillés respectivement par Pascal Vipard en 2007 et Perrine Toussaint en 2009 (VIPARD et TOUSSAINT 2015). Ailleurs dans l'agglomération, à l'exception de quelques ensembles thermaux et cultuels, dominent *a priori* des bâtiments à caractère domestique.

Sur le plan chronologique, l'élément le plus précoce marquant une installation dans la plaine est constitué par le premier état du temple de Mazerioie. Construit selon un procédé mixte (*cella* en matériaux périssables et péribole en pierre), il a notamment livré des as de Nîmes et d'autres à l'effigie de l'autel de Lyon qui fournissent ainsi un *terminus post quem* dans le courant de la période augustéenne. Toutefois, un état plus ancien, contemporain de l'occupation de l'*oppidum* (voire antérieur), peut être envisagé.

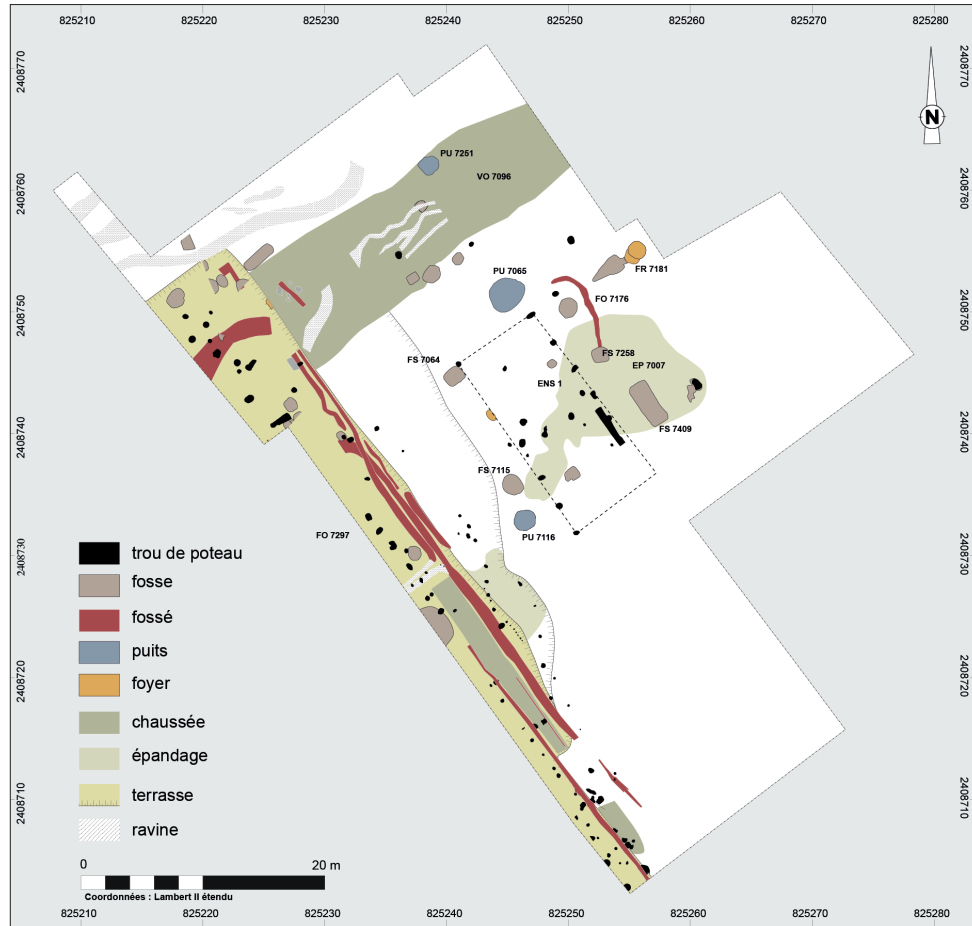


Fig. 3 : Plan masse du Cul de Breuil (DAO B. Bonaventure).

En effet, une couche très fine contenant plus de 200 amphores (nombre minimal d'individus, NMI) de type Dressel 1b et de nombreuses monnaies gauloises (potins et bronzes de type MATVGIINOS) suggère la présence à Mazeroie d'une installation dès La Tène finale, bien qu'aucun aménagement architectural n'y soit associé (Poux 2004). La mise au jour d'un mausolée monumental lors du creusement du canal de la Marne au Rhin au niveau du Cul de Breuil apporte un second élément en faveur d'une installation relativement précoce dans la plaine. L'étude de ses éléments architectoniques ainsi qu'une monnaie de Tibère prélevée dans la maçonnerie suggèrent une construction de cet édifice au début du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (autour des années 10-20 apr. J.-C.) (CASTORIO et MALIGORNE 2007). La monumentalisation du temple de Mazeroie (second état) intervient au milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ce qui coïncide avec la mise en place du premier bâtiment à plan basilical dans le centre public. L'abandon de ces édifices est daté entre la fin du 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> s. (DECHEZLEPRÊTRE *et al.* 2011).

Ces éléments de datation définissent de façon générale l'évolution du site de *Nasium* mais n'apportent pas d'informations précises sur les modalités et la chronologie exactes du transfert de population entre le site de hauteur et le site de plaine. Les fouilles conduites au Cul de Breuil sous la direction de Bertrand Bonaventure répondent en partie à ces questionnements. Le site est localisé sur la commune de Saint-Amand-sur-Ornain, au pied de l'*oppidum*, dans le prolongement de sa porte occidentale (fig. 2). Il se situe donc à la jonction entre les agglomérations gauloise et romaine, sans appartenir réellement à l'une ni à l'autre. Cette position de pivot entre les deux pôles urbains se double d'une situation de charnière chronologique : en effet, les fouilles ont permis la mise au jour d'une occupation dense et structurée (fig. 3), centrée sur La Tène D2 et le début de la période augustéenne, soit les années qui voient l'abandon de l'*oppidum* et, selon toute probabilité, le développement de l'agglomération de plaine (BONAVENTURE et PIETERS 2010, 2011, 2012 ; BONAVENTURE et ENCELOT 2013).

Si les données manquent encore pour proposer une restitution des activités artisanales dans l'agglomération romaine de *Nasium*, les fouilles de l'*oppidum* et du secteur du Cul de Breuil ont fourni des résultats significatifs concernant les activités de production. Replacées dans le contexte de mutation urbaine entre la période gauloise et la période romaine, elles participent à la compréhension de l'évolution de l'urbanisme sur le site de Boviolles/*Nasium*.

## L'artisanat sur l'*oppidum*

Le site de Boviolles, bien que fouillé dans une proportion infime de sa superficie (2 %), offre une vision spatiale satisfaisante. En effet, les six sondages ouverts au cours de dix campagnes de fouille concernent des zones largement dispersées à l'intérieur de l'enceinte de l'*oppidum* (fig. 2). Ils ont pu ainsi mettre en évidence des densités différentes d'indices de production suivant les espaces considérés.

D'une manière générale, l'artisanat sur l'*oppidum* est renseigné essentiellement par le mobilier recueilli dans des contextes de rejets (fossé, fosses et niveaux de sol). Tous les sondages ont livré des résidus métallurgiques en diverses proportions, attestant d'une place significative de cette activité au sein de l'espace urbain. En outre, la découverte de concentrations anormales d'outils et d'instruments témoigne d'autres activités de productions spécialisées. La répartition de ce mobilier en fonction des sondages montre une importante disparité de la densité des vestiges qui reflète une organisation spatiale hétérogène de la production artisanale à l'intérieur de l'enceinte.

Dans les sondages 1 et 2, situés immédiatement à l'arrière du fossé interne, les fortes proportions de résidus métallurgiques (respectivement 43 % et 80 % du mobilier métallique recueilli en termes de masse, soit 1,594 kg et 4,184 kg) attestent d'une activité liée au travail du métal à proximité. La découverte de quatre aiguilles (deux dans chaque sondage) témoigne d'autres productions, même si ces objets pourraient prendre place dans un contexte domestique. Par ailleurs, l'imbrication entre structures

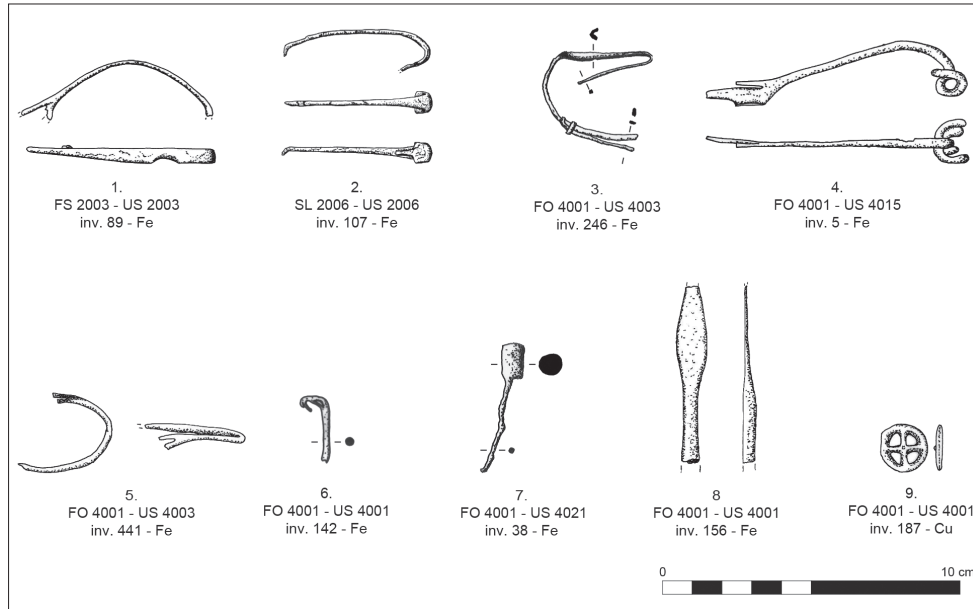


Fig. 4 : Exemples de fabricats mis au jour sur l'*oppidum* (dessins et DAO M. Pieters).

domestiques et structures de production est documentée par la présence de nombreux éléments de parure associés aux outils et fabricats (produits générés par l'activité de production : ébauches, ratés, déchets...). Le sondage 4, également situé à l'arrière du fossé, présente les mêmes caractéristiques dans l'assemblage du mobilier, mêlant indices de productions et d'activités domestiques. Sa particularité tient à la qualité et à la quantité de la documentation, qui permet de restituer avec plus de précision les activités de production sur ce secteur de l'*oppidum*. Encore une fois, la métallurgie est l'activité la mieux représentée, avec 24 % du mobilier métallique (1,976 kg). On observe notamment la présence de plusieurs ratés de fabrication en fer – fibules (fig. 4, n<sup>os</sup> 1 à 5), aiguille (fig. 4, n<sup>o</sup> 6), armature (fig. 4, n<sup>o</sup> 7), caboche (fig. 4, n<sup>o</sup> 8) –, ainsi que d'une rouelle en alliage cuivreux (fig. 4, n<sup>o</sup> 9). En outre, des concentrations anormales d'outils et d'ustensiles témoignent d'autres activités. La première est composée de seize aiguilles, dont plusieurs de grandes dimensions, et de cinq alènes provenant principalement du comblement du fossé FO 4001. Cet assemblage suggère au moins la présence d'un atelier de cordonnerie, une partie des aiguilles pouvant être liée au travail des textiles. Ce sondage a également livré une concentration anormale d'outils de découpe : trois couteaux d'office et un couteau à désosser (soit 100 % des couteaux découverts sur l'*oppidum*), auxquels il faut ajouter une pierre à aiguiser. Cet ensemble mobilier, unique sur le site, ne trouve de comparaison qu'avec le dépôt EP 7007 du Cul de Breuil (voir *infra*). Cette concentration anormale, associée à de nombreux restes d'ossements animaux, suggère la présence d'un atelier de boucherie.



Cette activité trouve un écho dans le sondage 3 où un crochet de boucher a été mis au jour. Associé à ces importants indices de productions, un abondant mobilier lié à l'architecture (clouterie, serrurerie) et à la sphère domestique a également été découvert dans le sondage 4. Une fois encore, dans ce secteur, les lieux de production ne paraissent pas être spatialement isolés de l'habitat, même si nous ne sommes pas en mesure de les localiser précisément.

Une construction en lien avec une activité de métallurgie, située à l'écart des habitations, a été identifiée dans le sondage 5, à proximité de la porte orientale de l'*oppidum*. Il s'agit d'une forge *extra muros* implantée sur la plateforme séparant le *murus gallicus* du fossé, dont seul subsistait le foyer arasé. Bien que le mobilier découvert en association directe avec cette structure soit indigent, la portion de fossé fouillée en contrebas a livré près de 20,7 kg de mobilier métallique dont 15,4 kg de rejets métallurgiques pouvant être directement reliés à la forge. Cette masse ne représente sans doute qu'une faible proportion des rejets réels, dans la mesure où l'on considère que l'emprise fouillée ne correspond qu'à la partie périphérique du cône de rejet de la forge. D'après les estimations des volumes fouillés par rapport au volume total du cône de rejet, il faudrait probablement appliquer à ce chiffre un multiple d'au moins quatre pour approcher de la masse réelle des vestiges métallurgiques découlant de cette activité dans ce secteur, en considérant que la densité des fabricats est la même dans l'ensemble du volume de rejet. Selon cette estimation, on atteindrait au minimum 60 kg de résidus métallurgiques.

Le sondage 3 n'a pratiquement pas livré d'objets métalliques (22 restes) et constitue un cas à part qui semble éloigné de toute activité. Dans le sondage 6, seul 0,760 kg de mobilier métallurgique a été découvert (majoritairement des scories), sur 2,407 kg de mobilier métallique. Près de la moitié de ces restes métallurgiques se concentre dans les niveaux de labour et ne peut donc être considérée comme en place. Ce sont donc seulement 0,459 kg de résidus métallurgiques qui ont été découverts en place sur ce sondage, soit 22 % du corpus métallique. Une nouvelle fois, cette proportion paraît assez importante, même si les quantités sont inférieures à celles observées ailleurs sur le site. Toutefois, la majorité des fabricats découverts provient des niveaux d'abandon de la cave, postérieurs à son incendie. Ceux pouvant être associés à la période d'occupation de l'habitat sont anecdotiques alors qu'ils semblent omniprésents sur le reste du site. Cette moindre densité s'explique en premier lieu par la présence de l'habitat et par l'absence de zones de rejets, mais il faut également souligner la présence, dans les niveaux de destruction de la cave, d'un mobilier de qualité supérieure à celui communément rencontré sur l'*oppidum* : une garde d'épée en cuproalliage, une rouelle, quatre monnaies en alliage cuivreux, un dé et un style en os. La présence d'une épée et d'un instrument d'écriture démontrent un statut social relativement aisé des habitants. En conséquence, on peut se demander si la rareté des activités de production observées serait due à une gestion de l'espace dans l'*oppidum* qui épargne la proximité des activités productrices de « nuisance » aux classes sociales supérieures.

## L'artisanat au Cul de Breuil

### Du faubourg artisanal gaulois à l'installation militaire romaine

Au Cul de Breuil, plusieurs aménagements peuvent être datés de La Tène D2, soit une période contemporaine de celle de l'occupation de l'*oppidum*. On compte en premier lieu la voie VO 7096 dont la mise en place peut être stratigraphiquement rattachée à cette phase d'occupation. Cet aménagement se développe au fond du vallon, sur plusieurs niveaux de colluvions venant sceller les occupations antérieures. Cette voie conduit vers le plateau de l'*oppidum*, en franchissant la porte occidentale (porte « Hacquin ») pour rejoindre le réseau viaire de l'agglomération gauloise. En aval, elle semble se prolonger vers la plaine alluviale, même si son tracé n'a pas pu être reconnu sur les cartes de prospection électrique. Outre la voie, au moins une fosse (FS 7409) est datée, d'après le mobilier, de La Tène D2. C'est à cette période que commence la mise en place d'un vaste dépotoir (EP 7007) et qu'est installé un four (FR 7181). Ces aménagements dessinent une occupation qui, bien que lacunaire, semble correspondre à un quartier *extra muros* de l'*oppidum*, dont le caractère artisanal est déjà affirmé (fig. 3).

Une seconde phase, datée précisément entre 30-20 et 10-5 av. J.-C., regroupe le plus grand nombre d'aménagements et marque l'éphémère développement de ce quartier. La plupart des aménagements – fosses, fossés et trous de poteau – sont de même nature que ceux de la phase antérieure. Le dépotoir EP 7007 continue à se former, tandis que l'existence d'une deuxième phase de construction dans le four FR 7181 permet d'envisager la persistance de cet aménagement. Cependant, la structuration du site est cette fois plus perceptible. Un bâtiment (ensemble 1) est mis en place : long de 17 m pour une largeur de 7 m, il forme un rectangle divisé en son centre par une paroi interne et se compose d'au moins onze poteaux et une sablière (le plan est lacunaire à l'extrémité sud-est). Les faibles dimensions des trous de poteau suggèrent une structure légère et ouverte. Toutefois, la présence de nombreux fragments de torchis dans ce secteur indique probablement une construction avec parois en terre, englobant peut-être une partie seulement de la structure.

Hormis ces aménagements, le changement le plus radical est le creusement de la terrasse FO 7297, perpendiculaire à la pente et venant très nettement couper la voie d'accès à l'*oppidum*, offrant un précieux élément de chronologie relative pour l'abandon de ce dernier. En effet, ce terrassement intervient probablement vers 30-20 av. J.-C., ce qui correspond à la datation des dernières installations sur l'*oppidum*. Par ailleurs, cette interruption de l'accès à l'agglomération gauloise est confirmée par le creusement de l'un des puits augustéens (PU 7251) dans la bande de roulement de la voie. Au pied de la terrasse, une série d'aménagements se développe (fosses, fossés et trous de poteau, ainsi qu'une petite chaussée). Ils dessinent une occupation structurée, mais dont la lecture en plan est définitivement amputée au sud-ouest par le passage du canal de la Marne au Rhin (fig. 3). Il est très probable que cette occupation se poursuivait non seulement à l'emplacement du canal actuel, mais aussi dans les parcelles situées plus à l'ouest.

Au-delà d'une densification des aménagements lors de cette phase augustéenne, le changement fondamental au Cul de Breuil réside dans l'identité des occupants. De nombreux *militaria* romains ont en effet été collectés (*pugio*, manipule de bouclier, pointes de flèche, boucles de *lorica*, etc.) et s'accompagnent d'importations de céramiques en provenance du monde méditerranéen (sigillées italiques, olpés en pâte claire récente, plats à engobe rouge pompéien, lampes à huile, etc.). Ce faciès évoque ainsi une occupation à caractère militaire (BONAVENTURE *et al.* 2016), qui semble indiquer que l'installation d'une garnison militaire au Cul de Breuil a été un facteur déterminant dans le processus de transfert du pôle urbain gaulois vers le pôle urbain romain.

L'abandon de l'occupation suit de peu le creusement de la terrasse, et doit être situé dans les années 10-5 av. J.-C. (absence totale du service II de sigillée italique, absence de monnaies à l'autel de Lyon...). Un seul aménagement peut être daté du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Il s'agit d'un petit fossé, creusé dans le comblement intermédiaire de la terrasse, ayant livré quelques rares fragments de sigillées du sud de la Gaule. Par la suite, le site semble définitivement abandonné, tandis que se mettent en place des dynamiques colluviales qui viennent définitivement le sceller. Les premières couches déposées datent également du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., et certains niveaux très organiques suggèrent la mise en culture de ce secteur désormais situé non plus dans la zone suburbaine de l'*oppidum*, mais dans la zone suburbaine de *Nasium*.

## Les productions artisanales

### La boucherie ?

La présence d'une activité de boucherie peut être supposée à partir du dépotoir EP 7007, qui cumule à lui seul plus de 75 kg de faune sur une superficie de 110 m<sup>2</sup>. Bien qu'une partie de ces ossements soit sans aucun doute liée à l'activité de tannerie (voir *infra*), cette dernière ne peut expliquer à elle seule une telle quantité (THIOT 2013).

Dans les ensembles laténiens, la faune se caractérise par des assemblages dominés par le bœuf, ce qui concorde avec le faciès de l'*oppidum*, tandis que le porc devient largement majoritaire dans les ensembles augustéens<sup>1</sup>. Parmi le mobilier associé à cette activité de boucherie, on note un nombre inhabituel d'instruments de découpe au sein du dépotoir (six individus archéologiquement complets ; RODRIGUEZ 2013). Parmi ces objets, on trouve un couteau à désosser (fig. 5, n° 1), deux couteaux d'office (fig. 5, nos 2 et 3) et un couteau pour la découpe fine (fig. 5, n° 4), qui sont des objets usuels et fréquents aussi bien en contexte domestique qu'artisanal (KAURIN 2008). En revanche, la présence d'un petit couteau à émincer (fig. 5, n° 5) et surtout d'une feuille de boucher (fig. 5, n° 6) semble accréditer l'hypothèse d'une activité de découpe de viande sur le site, même si cette dernière ne peut être indubitablement prouvée et qu'aucun aménagement ne peut lui être clairement associé.

1. La poursuite de l'étude de la faune permettra de préciser ces informations.

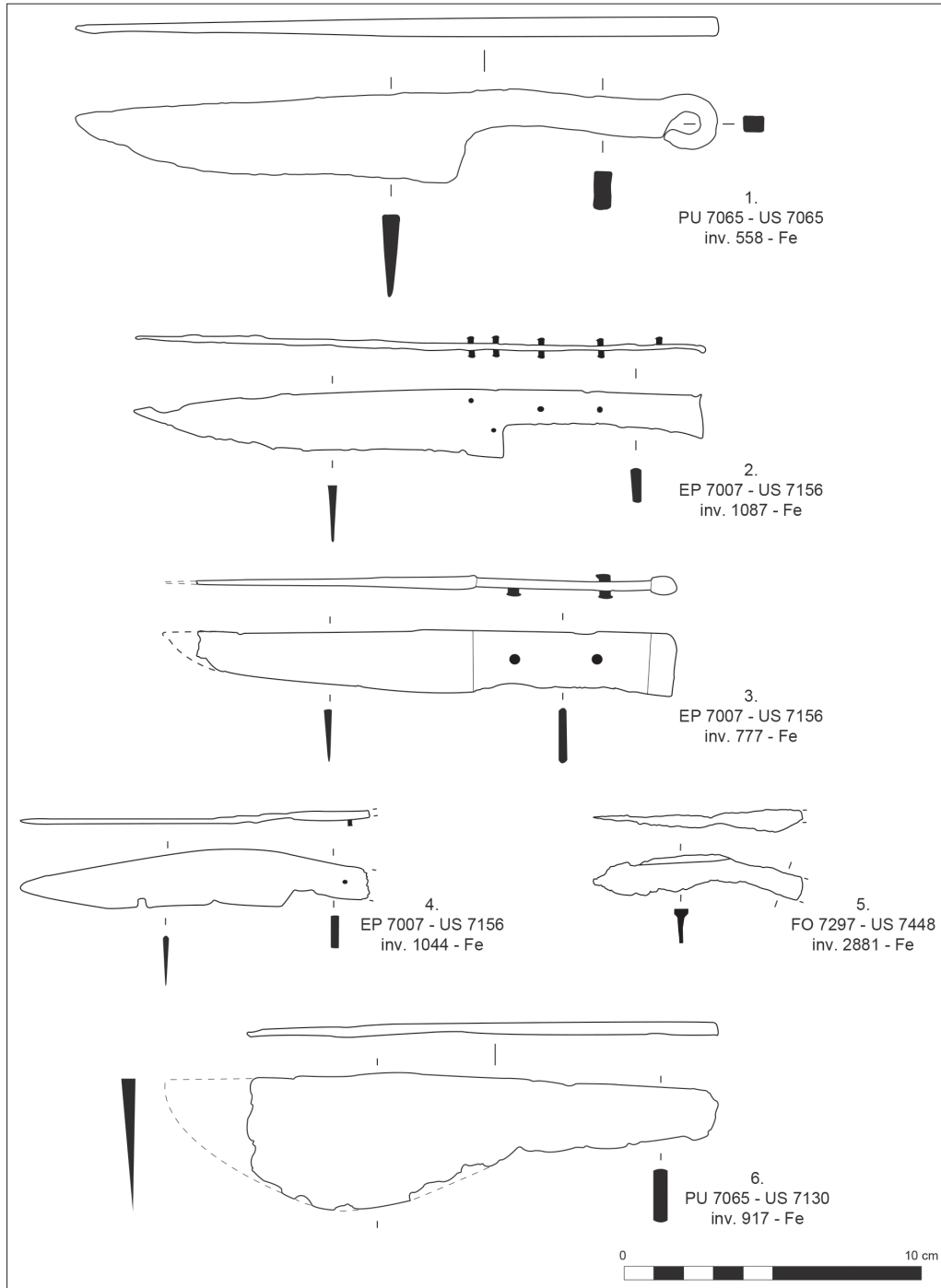


Fig. 5 : Les couteaux du Cul de Breuil (dessins et DAO M. Rodriguez).

## La tannerie

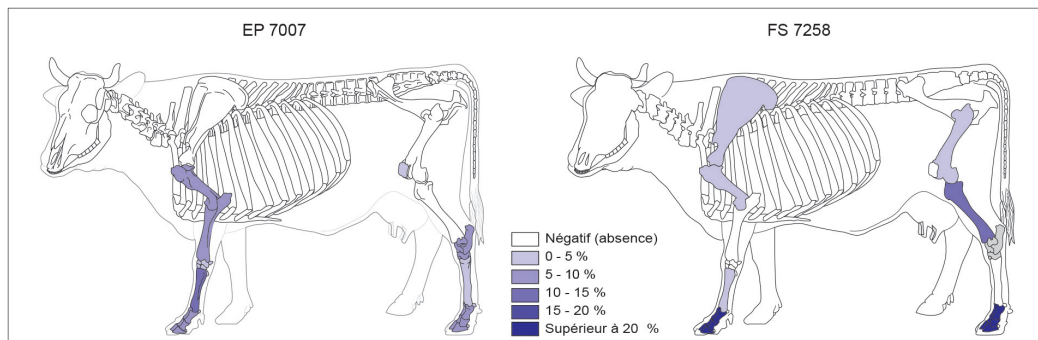
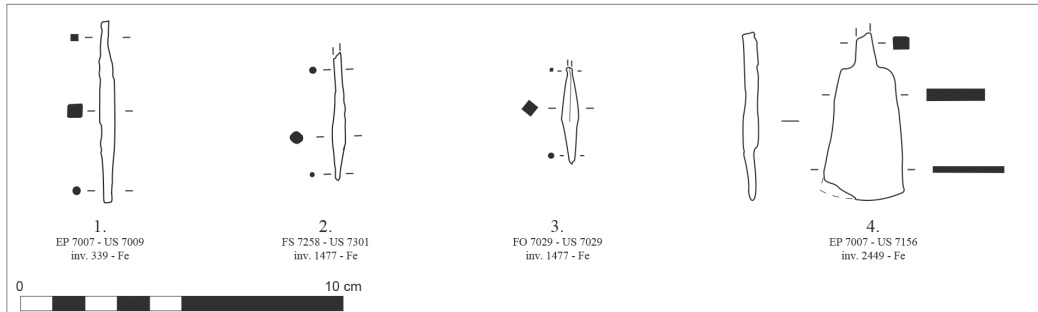
C'est avant tout le mobilier qui permet d'avancer l'hypothèse d'une tannerie, dont l'activité débiterait dès La Tène D2 pour se poursuivre au début de la période augustéenne. En effet, en plus de plusieurs alènes et d'un tranchet (fig. 6a), outils spécifiques au travail du cuir, de nombreux fragments d'amphores de Lipari ont été mis au jour, principalement dans le dépotoir EP 7007 (fig. 6b ; étude de F. Olmer). Ces amphores sont probablement liées au transport de l'alun, matière utilisée en tannerie et teinturerie (BORGARD 2005). Avec plus de cinquante individus, il s'agit de l'un des corpus les plus importants de Gaule, qui se distingue de surcroît par sa précocité, puisque les éléments les plus anciens sont issus de structures datées de La Tène D2. La multiplicité des types de pâtes suggère plusieurs sources d'approvisionnement d'argile pour ces amphores, produites sur l'île de Lipari d'où est extrait l'alun. Outre les amphores, le corpus faunique présente des caractéristiques marquant la présence d'une activité de tannerie. Tandis que les restes de porc et de petits ruminants correspondent à un faciès de consommation classique, voire de boucherie (voir *supra*), ce n'est pas le cas du bœuf pour lequel on constate, dans certains contextes pour le moins, une surreprésentation des extrémités de pattes (fig. 6c). Bien qu'elle ne soit pas spectaculaire – probablement noyée dans le caractère mixte du faciès faunique – elle n'en constitue pas moins un argument supplémentaire pour évoquer une activité de tannerie sur le secteur (BRUN et LEGUILLOUX 2014).

L'identification des amphores de Lipari permet de donner un nouvel éclairage aux vestiges qui leur sont associés. Plusieurs fosses (FS 7258, FS 7156 et FS 7064) pourraient correspondre à des cuves de tannage (fig. 7a et 7b), tandis que les trois puits/citernes (PU 7065, PU 7116 et PU 7251) – dont un est relié à une fosse par un canal curviligne – assureraient sans doute l'approvisionnement en eau (fig. 7c). Ces éléments évoquent ceux mis au jour sur le site de Liberchies (Belgique), dans un contexte de *vicus* du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. où l'activité de tannerie est clairement attestée grâce à la conservation exceptionnelle, dans les fosses et puits utilisés pour le tannage, des matériaux organiques (cuvelages en bois, canalisations, etc.) (BRULET *et al.* 2001). Rien de tel au Cul de Breuil, mais si l'on excepte l'absence de végétaux ou de sols conservés, la comparaison semble tout à fait plausible. Enfin, le bâtiment sur poteaux constitue un dernier élément à prendre en compte dans l'organisation de l'atelier : avec son architecture légère et possiblement ouverte, il évoque une fonction destinée à protéger les artisans des intempéries et à offrir un support pour le séchage des peaux (fig. 7e).

En plus de ces aménagements, la présence d'un four (FR 7181) donne lieu à une interprétation plus délicate (fig. 7d). Sa morphologie et ses dimensions conduisent naturellement à le considérer comme un four à pain (MONTEIX et NOÛS 2021). Toutefois, on ne peut totalement exclure qu'il ait été utilisé pour le traitement des peaux, notamment dans le cadre d'une activité de teinturerie complémentaire de celle de la tannerie et qui nécessite l'emploi d'alun comme mordant pour la fixation des couleurs<sup>2</sup>.

2. Les résultats à venir d'analyses physico-chimiques (laboratoire Nicolas Garnier) pourront peut-être contribuer à clarifier la fonction de ce four.





**Fig. 6 :** Indices mobiliers d'une activité de tannerie au Cul de Breuil.  
**6a :** outils liés au travail du cuir (DAO M. Rodriguez).  
**6b :** amphores de Lipari (cliché A. Maillers).  
**6c :** représentation anatomique chez le bœuf dans deux structures (DAO J. Thiot).

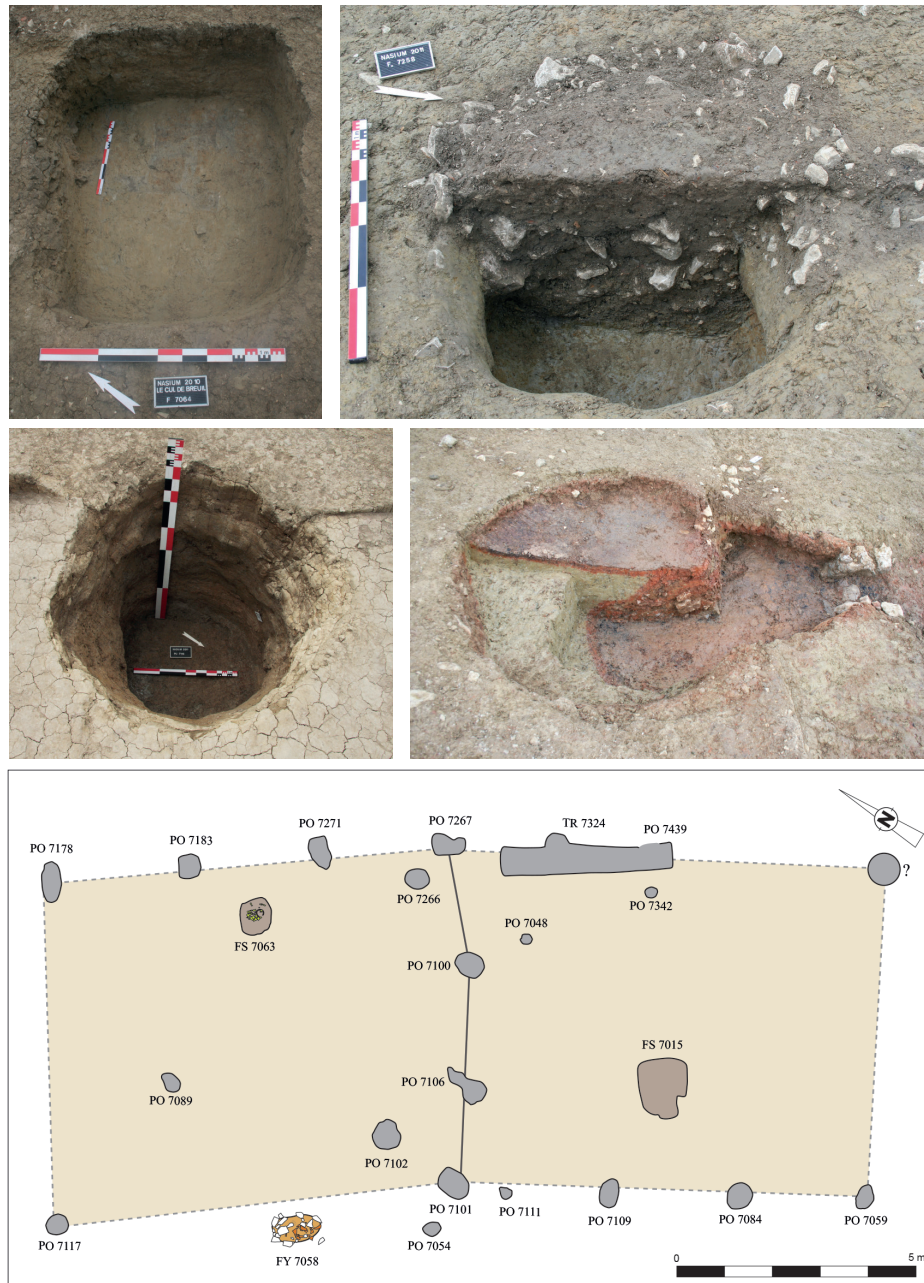


Fig. 7 : Indices immobiliers d'une activité de tannerie au Cul de Breuil.

7a : fosse FS 7064 (cliché I. Saunier).

7b : fosse FS 7258 (cliché B. Bonaventure).

7c : puits/citerne PU 7116 (cliché A. Leclerc).

7d : four FR 7181 (cliché G. Encelot).

7e : plan du bâtiment 1 (DAO B. Bonaventure).

La configuration des aménagements et les assemblages mobiliers convergent donc pour envisager que le tannage de peaux de bœufs était pratiqué sur le site du Cul de Breuil. Toutefois, tous les éléments ne sont pas réunis pour documenter l'ensemble de la chaîne opératoire : l'eau, notamment l'eau vive, n'est pas suffisamment abondante, et l'on doit sans doute songer à ce que la trempe et le rinçage des peaux tannées aient été effectués en dehors de l'emprise de fouille. Selon cette hypothèse, les vestiges mis au jour correspondraient à un atelier dont l'activité se limiterait à l'écharnage et au tannage au sens strict du terme (LEGUILLOUX 2004).

### La métallurgie

À la différence des productions précédentes, aucune structure métallurgique n'a été identifiée. Seul le mobilier atteste d'une activité métallurgique qui devait se situer en dehors de l'emprise fouillée, à moins que ses traces n'aient été détruites par le creusement de la terrasse augustéenne.

Au total, ce sont plus de 45 kg de fabricats métallurgiques qui ont été collectés. Les scories en forment la majeure partie, avec 43 kg (39,1 kg de scories fayalitiques, 0,25 kg de scories ferreuses et 2,7 kg de scories argilo-sableuses). Les estimations de pertes au feu basées sur les expérimentations permettent d'estimer que cette masse représente le travail de 640 à 1000 kg de fer (ORENGO 2003 p. 151-153). Une telle quantité démontre que l'activité de forge dépasse le cadre domestique et atteste une activité artisanale dès La Tène finale. L'épandage EP 7007 présente un faciès particulier, avec une majorité de parois de forge, ce qui traduit un traitement différent selon le type de déchet, les scories étant plus abondantes sur les niveaux de voirie (fig. 8a). Cet épandage a également livré un fragment de loupe (0,052 kg) et un second de loupe compactée (0,068 kg), ce qui signale une activité d'affinage du fer (fig. 8c). Cette découverte remarquable est unique à l'échelle du site, une telle activité n'ayant jamais été mise en évidence dans l'enceinte de l'*oppidum*.

À l'époque augustéenne, les productions métallurgiques semblent prendre un caractère militaire, même si les éléments pour le prouver demeurent peu nombreux. À ce titre, on signalera la découverte de fabricats d'une pointe de flèche, d'une caboche et, au titre des productions en cuproalliage, d'une garniture de fourreau (fig. 8b).

### Activités complémentaires

En plus des trois principales activités précédemment décrites, l'*instrumentum* renseigne sur la présence d'autres activités de production au Cul de Breuil. La cordonnerie et le travail du textile y sont également identifiés et peuvent être complémentaires des activités de tannerie et de métallurgie. Plus marginaux, un travail du bois et des matières dures d'origine animale ainsi qu'une activité de pêche sont également attestés de manière plus sporadique.

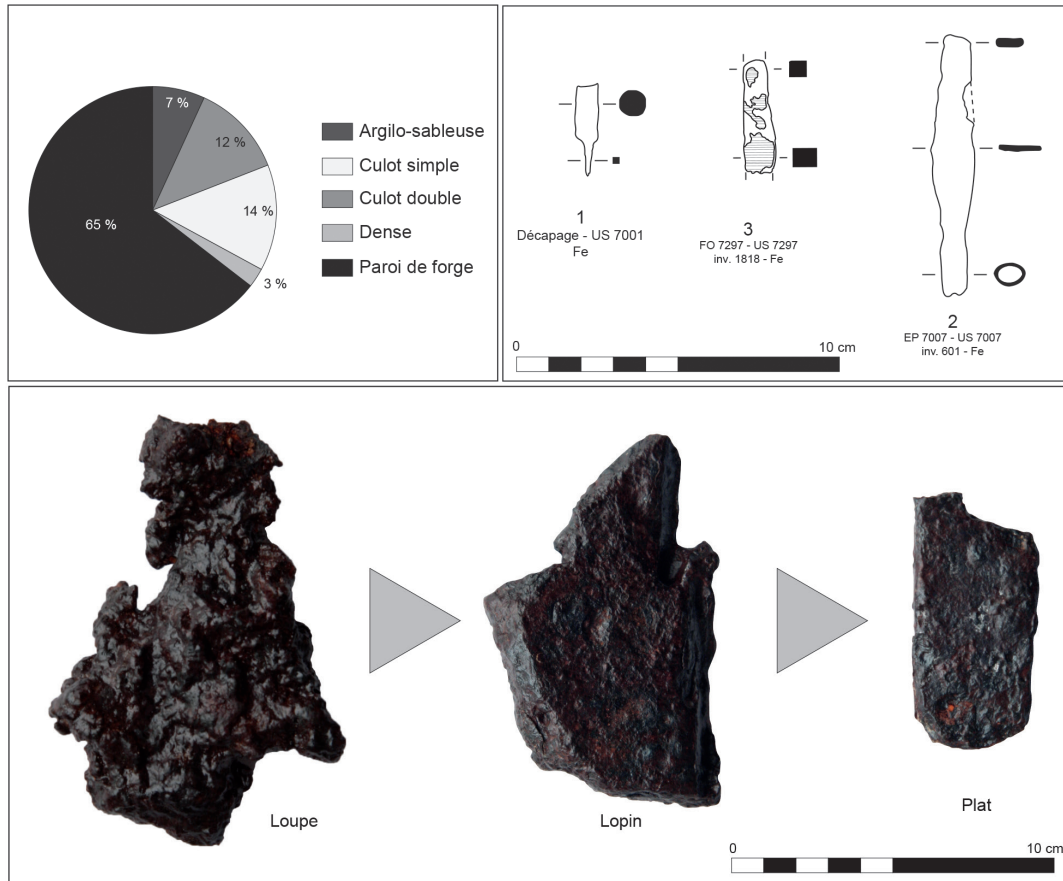


Fig. 8 : L'activité métallurgique au Cul de Breuil (dessins et DAO M. Pieters).

8a : diagramme de répartition par type de scorie dans le dépotoir EP 7007 (PR total : 2,096 kg) (M. Pieters).

8b : sélection de mobilier lié à la métallurgie (DAO M. Rodriguez).

8c : chaîne opératoire simplifiée de l'affinage du fer (photos M. Pieters).

## Interactions économiques

L'environnement du site de *Nasium* étant encore peu connu, les seuls indices dont nous disposons actuellement pour aborder la question des interactions économiques entre l'*oppidum*, son faubourg et l'espace environnant sont les provenances des matériaux transformés sur le site. Ces premières données renseignent déjà sur quelques circuits économiques s'inscrivant dans un réseau d'approvisionnement et d'échanges local, régional et extrarégional.

À l'échelle locale, il existe des ressources en minerai de fer localisées à proximité de *Nasium* qui ont pu être exploitées. La source la plus probable des blocs de grès



ferrugineux fracturés et potentiellement utilisés pour l'élaboration du métal au Cul de Breuil se situe dans les niveaux de sables valanginiens présents à quelques kilomètres du site (fig. 9). Toutefois, à défaut d'analyse chimique de ce minerai, cette hypothèse reste sujette à caution. De même, il est tentant d'attribuer à l'activité de boucherie un approvisionnement basé sur un réseau local. Il semble en effet raisonnable de penser que les artisans ont pu se ravitailler dans les établissements ruraux installés à proximité de l'*oppidum* et de son faubourg.

Le mobilier lithique – aiguisoirs, meulets (pierre à aiguiser), abrasifs et meules –, qui n'est pas associé à l'artisanat (à l'exception d'un abrasif), ouvre également des pistes pour analyser les réseaux d'échanges dans lesquels s'intègre le site. Les matériaux allochtones sont bien représentés, avec de la rhyolite vosgienne, des galets mosellans ou encore du basalte et de la pierre ponce de l'Eifel. Ils montrent que l'agglomération gauloise de *Nasium* s'inscrit dans un réseau d'échanges à moyenne et grande distance. Le corpus monétaire vient corroborer ce tissu d'échanges avec un monnayage provenant principalement de Gaule Belgique et des cités avoisinantes (BONAVENTURE et ENCELOT 2015).

Enfin, la présence d'amphores de Lipari au Cul de Breuil place les activités de tannerie dans un réseau économique très étendu, d'échelle extrarégionale. Utilisées pour le transport de l'alun produit sur les îles Lipari situées au nord de la Sicile, ces amphores témoignent des relations commerciales à longue distance qu'entretenaient les artisans du faubourg pour s'approvisionner en matériau de qualité nécessaire à leurs activités.

## Conclusion

Sur le site de *Nasium*, les activités artisanales sont très bien attestées, de l'époque gauloise à l'époque romaine. À La Tène finale, une relative sectorisation de l'artisanat peut être mise en évidence. À l'intérieur de l'enceinte de l'*oppidum*, si de véritables ateliers de productions (métallurgie, cordonnerie, textile) coexistent avec certains quartiers d'habitation (sondages 1, 2 et 4), il semble se dessiner aussi des secteurs d'habitat de statut plus élevé qui se sont développés à l'écart des zones de production (sondage 6). Finalement, l'activité artisanale laténienne paraît préférentiellement se concentrer sur les marges du site, soit à proximité du fossé interne, soit à l'extérieur de l'enceinte, dans les secteurs *extra muros* des deux portes principales de l'*oppidum*. Si la forge identifiée au niveau de la porte orientale (sondage 5) semble pour le moment totalement isolée, le faubourg occidental du Cul de Breuil paraît être un véritable secteur artisanal actif tout au long de l'occupation de l'*oppidum* et même après son abandon. Celui-ci accueille des domaines d'activité particuliers qui dépassent largement le cadre domestique, tels que l'élaboration du métal ou encore la tannerie. Les nuisances sonores et olfactives ainsi que le risque d'incendie occasionnés par ces productions peuvent en partie expliquer le rejet de ces activités hors de l'agglomération. Les besoins importants en eau nécessaire à la tannerie peuvent aussi justifier une installation au niveau de la vallée.



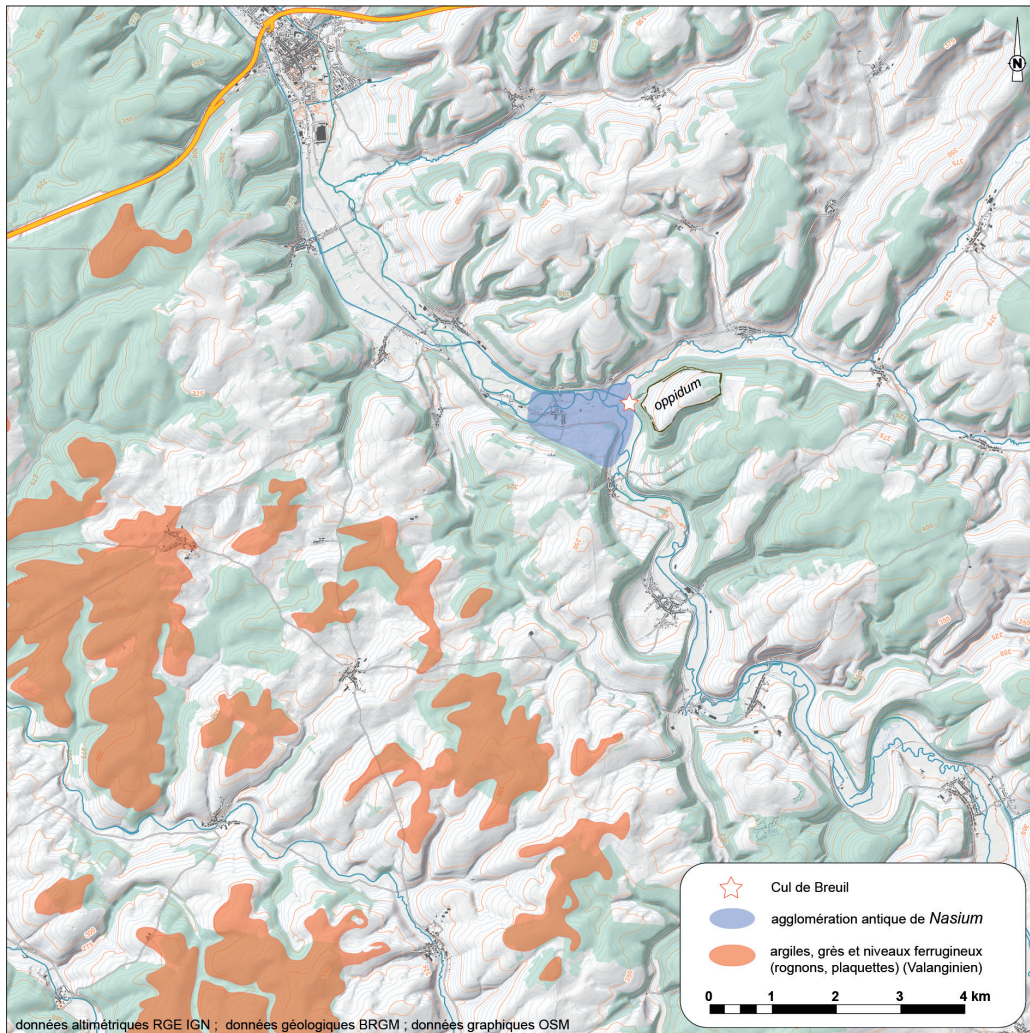


Fig. 9 : Niveaux de sables valanginiens à proximité du site de *Nasium* (DAO G. Encelot ; fond de carte IGN).

Malgré l'abandon de l'*oppidum*, le faubourg du Cul de Breuil continue à se développer à l'époque augustéenne. L'installation probable d'une garnison romaine entraîne une mutation fondamentale, non pas dans les domaines d'activité qui restent les mêmes, mais dans les productions réalisées : la boucherie adopte les habitudes de consommation romaines où le porc prédomine désormais sur le bœuf, et les productions métallurgiques et de cordonnerie s'orientent vers la fabrication de *militaria*. L'installation de nouveaux aménagements liés à la tannerie (puits, bâtiment sur poteaux) indique également la poursuite de cette activité. Après cette brève reprise du faubourg lors de

L'occupation militaire augustéenne, le quartier artisanal du Cul de Breuil est rapidement abandonné aux alentours de 10-5 av. J.-C. Néanmoins, des vestiges de métallurgie et de travail du cuir, des textiles et du bois sont encore décelables jusqu'au 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Ainsi, le site illustre la place qu'occupe l'artisanat dans le phénomène de mutation urbaine à *Nasium*, puisque les activités de production représentent un vecteur de continuité ayant participé à la transition entre les occupations gauloise et romaine.

## Bibliographie

BONAVENTURE, B., « Entre l'oppidum et l'agglomération antique de *Nasium* : les fouilles du « Cul de Breuil » (campagnes 2010-2011) », in *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 30, 2012, p. 15-18.

BONAVENTURE, B. et DECHEZLEPRÊTRE, T., « Chronologie de l'oppidum de *Nasium* (Boviolles, Meuse) d'après l'analyse de quelques ensembles clos », in *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*, BARRAL, P. et FICHTL, S. (dir.), Actes de la table-ronde de Bibracte (15-17 octobre 2007), Glux-en-Glenne, Bibracte-Centre archéologique européen, « Bibracte », 22, 2012, p. 157-166.

BONAVENTURE, B. et ENCELOT, G., *Nasium : les fouilles du « Cul de Breuil » à Saint-Amand-sur-Ornain, Fouille triennale 2012-2014, Rapport intermédiaire 2013*, Metz, Service régional d'archéologie de Lorraine, 2013.

BONAVENTURE, B. et ENCELOT, G., *Nasium : les fouilles du « Cul de Breuil » à Saint-Amand-sur-Ornain, Fouille triennale 2012-2014, Rapport final d'opération 2014*, Metz, Service régional d'archéologie de Lorraine, 2015.

BONAVENTURE, B., ENCELOT, G., LEGAGNEUX, M., MANISSE, P.-D., OLMER, F., PIETERS, M., RODRIGUEZ, M. et THIOT, P., « Mutations urbaines à Boviolles/*Nasium* (Meuse, Lorraine) », in *Évolution des sociétés gauloises du second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, BLANCQUAERT, G. et MALRAIN, F. (dir.), Actes du 38<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Amiens, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2014), Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 30, 2016, p. 223-240.

BONAVENTURE, B. et PIETERS, M., *Nasium : sondage archéologique à Saint-Amand-sur-Ornain « Le Cul de Breuil », Rapport final d'opération*, Metz, Service régional d'archéologie de Lorraine, 2010, non publié.

BONAVENTURE, B. et PIETERS, M., *Nasium : les*

*fouilles du « Cul de Breuil » à Saint-Amand-sur-Ornain, Rapport final d'opération*, Metz, Service régional d'archéologie de Lorraine, 2011, non publié.

BONAVENTURE, B. et PIETERS, M., *Nasium : les fouilles du « Cul de Breuil » à Saint-Amand-sur-Ornain, Fouille triennale 2012-2014, Rapport intermédiaire 2012*, Metz, Service régional d'archéologie de Lorraine, 2012.

BORGARD, P., « Les amphores à alun (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.-IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.) », in *L'Alun de Méditerranée*, BORGARD, P., BRUN, J.-P. et PICON, M. (dir.), Actes du colloque international de Naples et Lipari (Naples/Aix-en-Provence, 4-8 juin 2003), Naples, Centre Jean Bérard, « Collection du Centre Jean Bérard », 23, 2005, p. 157-170.

BRULET, R., DEWERT, J.-P. et VILVORDER, F., *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, « Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain », 102, 2001.

BRUN, J.-P. et LEGUILLOUX, M., « Chapitre 8. Une tannerie et son moulin hydraulique ? », in *Les Installations artisanales romaines de Saepinum : tannerie et moulin hydraulique*, BRUN, J.-P. et LEGUILLOUX, M. (dir.), Naples, Centre Jean Bérard, 2014, p. 147-170.

BURNAND, Y. et VIPARD, P., « Hadrien et la cité des Leuques », *Latomus*, 70(4), Bruxelles, Latomus, 2007, p. 1068-1080.

CASTORIO, M. et MALIGORNE, Y., *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium (cité des Leuques)*, Paris, De Boccard, « Études lorraines d'archéologie nationale », 4, 2007.

DECHEZLEPRÊTRE, T., MÉNIEL, B. et BONAVENTURE, B., « L'oppidum de *Nasium* à Boviolles (Meuse) : état des recherches », in *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du*

- Fer, BARRAL, P., DAUBIGNEY, A., DUNNING, C., KAENEL, G. et ROULIÈRE-LAMBERT, M.-J. (dir.), Actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bienna, 5-8 mai 2005), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, « Annales littéraires de l'université de Franche-Comté », série « Environnement, sociétés et archéologie », 11, 2007, p. 45-54.
- DECHEZLEPRÊTRE, T., TOUSSAINT, P. et BONAVENTURE, B., « *Nasium*. De l'oppidum à l'agglomération gallo-romaine », in *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, REDDÉ, M., BARRAL, P., FAVORY, F., GUILLAUMET, J.-P., JOLY, M., MARC, J.-Y., NOUVEL, P., NUNINGER, L. et PETIT, C. (dir.), Glux-en-Glenne, Bibracte-Centre archéologique européen, « Bibracte », 21, 2011, p. 129-142.
- GILQUIN, C., « Les fouilles du temple de Mazerio », in *Nasium, ville des Leuques*, MOUROT, F. et DECHEZLEPRÊTRE, T. (dir.), Bar-le-Duc, Conseil général de la Meuse, 2004, p. 64-69.
- GILQUIN, C. et MOUROT, F., « Les composantes du centre monumental », in *Nasium, ville des Leuques*, MOUROT, F. et DECHEZLEPRÊTRE, T. (dir.), Bar-le-Duc, Conseil général de la Meuse, 2004, p. 148-165.
- KAURIN, J., « Approche fonctionnelle des couteaux de la fin de l'âge du Fer. L'exemple de la nécropole orientale de l'oppidum du Titelberg (G.D. du Luxembourg) », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 38, 2008, p. 521-536.
- LEGUILLOUX, M., *Le Cuir et la pelleterie à l'époque romaine*, Paris, Errance, « Les Hespérides », 2004.
- MONTEIX, N. et NOÛS, C., « Les fours "à pain" dans les Gaules et les Germanies (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.-v<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), un regard technique », in *Gallia*, 78, 2021, p. 227-259.
- MOUROT, F. et DECHEZLEPRÊTRE, T. (dir.), *Nasium, ville des Leuques*, Bar-le-Duc, Conseil général de la Meuse, 2004.
- ORENGO, L., *Forges et forgerons dans les habitats laténiens de la Grande Limagne d'Auvergne. Fabrication et consommation de produits manufacturés en fer en Gaule à l'âge du Fer*, Montagnac, Éditions Mergoïl, « Monographies instrumentum », 26, 2003.
- POUX, M., *L'Âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, Éditions Mergoïl, « Protohistoire européenne », 8, 2004.
- RODRIGUEZ, M., *L'Instrumentum du Cul de Breuil : mobilier métallique et tabletterie*, mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2, 2013, non publié.
- THIOT, J., *Étude d'un secteur artisanal sur le site de Nasium. La faune du « Cul de Breuil » (Saint-Amand-sur-Ornain, Meuse)*, mémoire de master 2, Université de Strasbourg, 2013, non publié.
- VIPARD, P. et TOUSSAINT, P., « Les espaces culturels de *forum Leucorum/Nasium* (Naix-aux-Forges, St-Amand-sur-Ornain, Boviollles, Meuse) », in *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand*, DECHEZLEPRÊTRE, T., GRUEL, K. et JOLY, M. (dir.), Actes du colloque de Grand (20-23 octobre 2012), Conseil départemental des Vosges, « Archéologie et territoire », 2015, p. 147-165.